



Paul Perdrizet

« Le cimetière chrétien de Thessalonique »

*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1899, vol. 19, n° 1, p. 541-548.

Ce document fait partie des collections numériques des Archives Paul Perdrizet, le projet de recherche et de valorisation des archives scientifiques de ce savant conservées à l'Université de Lorraine. Il est diffusé sous la licence libre « Licence Ouverte / Open Licence ».



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE

HISCANT-MA

<http://perdrizet.hiscant.univ-lorraine.fr>



6  
PAUL PERDRIZET

---

LE CIMETIÈRE CHRÉTIEN  
DE THESSALONIQUE

---

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*  
publiés par l'École française de Rome, T. XIX.

---

ROME  
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGANI  
*Via della Pace, 35.*  
1899







PAUL PERDRIZET

# LE CIMETIÈRE CHRÉTIEN DE THESSALONIQUE

---

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*  
publiés par l'École française de Rome, T. XIX

---

ROME  
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI  
*Via della Pace, 35.*  
1899



## LE CIMETIÈRE CHRÉTIEN DE THESSALONIQUE

---

On sait que le cimetière païen de Thessalonique s'étendait le long de la route Egnatienne, en dehors des portes de Calamari (1) et de *Telli-Capou* (2). Le voyageur qui arrivait de Chalcidique, traversait la nécropole avant d'entrer en ville. Les cimetières actuels (grec, bulgare, protestant, israélite, sans parler de quelques *mézarliks* musulmans) occupent à peu près l'emplacement de la nécropole païenne. Elle devait être très belle, avec ses énormes sarcophages de marbre blanc, échelonnés le long de la route. Le cimetière des chrétiens, plus humble, se dissimulait derrière l'autre, dans les collines. L'emplacement exact en a été retrouvé l'an dernier et cette année-ci, au cours des travaux de carrière exécutés sous les ordres de M. Doitte par la Compagnie française d'agrandissement des quais de Salonique. Cette Compagnie prend les pierres de taille et les matériaux de remblai dont elle a besoin précisément à la colline qui portait jadis le cimetière chrétien, dans la région aride et désolée qui va du cimetière bulgare au café de Cheikh-Sou. La colline, comme toutes celles d'alentour, est formée de quartzites contenant çà et là des filons de fer; une couche de terre d'épaisseur variable recouvre la roche; c'est dans cette couche de terre que les chrétiens ont creusé et construit leurs tombes.

(1) Duchesne, *Mission au Mont Athos*, p. 8.

(2) J. H. Mordtmann, *Inschr. aus Makedonien*, dans les *Ath. Mitth.*, 1896, p. 97.



Ces tombes, pour la plupart, ne sont pas isolées, mais réunies ensemble, comme les cellules d'un rayon de miel. La figure 1, qui donne le plan d'ensemble de l'un des groupes de

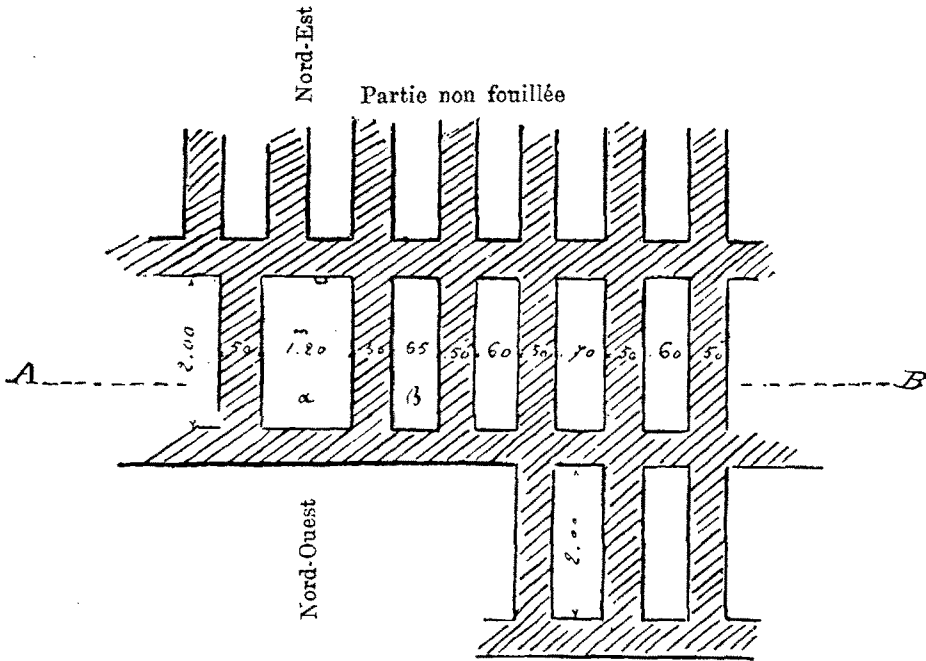
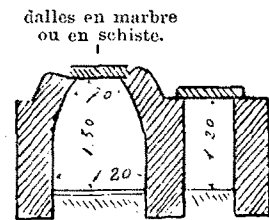


Fig. 1.

tombes fait comprendre cette disposition; la figure 2, qui donne la coupe des tombes  $\alpha\beta$ , permet de se représenter leur forme et leurs dimensions. Elles sont construites en moellons; l'intérieur est d'ordinaire recouvert de stuc; parfois il est plaqué de marbre blanc. La longueur est d'environ 2 mètres. La largeur et la hauteur varient. Les tombes les plus riches sont voûtées, dallées de grandes briques ( $\tau\sigma\beta\lambda\epsilon\zeta$ ), et assez hautes (1<sup>m</sup>50 environ); pour que les fossoyeurs pussent sans gâter le stuc des-



voûtées, dallées de grandes briques ( $\tau\sigma\beta\lambda\epsilon\zeta$ ), et assez hautes (1<sup>m</sup>50 environ); pour que les fossoyeurs pussent sans gâter le stuc des-

cedre le corps, et sortir ensuite aisément de la tombe, on faisait saillir des parois deux pierres servant d'échelons, comme celles qui saillent des murs des *mézarliks*, et par où passent les fossoyeurs turcs. Le corps une fois mis en place, on fermait la tombe avec de grosses plaques de marbre ou de schiste, et on la recouvrait de terre. Toutes les épitaphes chrétiennes que cette nécropole a fournies jusqu'ici se sont rencontrées gravées non sur des stèles, mais sur des plaques, lesquelles sont toutes en marbre blanc; aucune inscription peinte sur stuc, ou gravée sur le revêtement de marbre dont quelques tombes sont ornées n'a encore été relevée dans l'intérieur de ces *κοιμητήρια*. La seule tombe sur les parois de laquelle on ait trouvé des peintures est une assez grande tombe voûtée dans laquelle on descendait par un escalier ménagé le long d'un des côtés, et que recouvrait une grande dalle de marbre blanc (fig. 3); les trois autres côtés étaient décorés du motif suivant: dans un encadrement *brun*, une grande croix *brune*, accostée de chaque côté d'une palme *verte* et d'un oiseau peint en *rouge, noir et vert*; sur la voûte, une grande croix *brune*; le sol de cette tombe était dallé de *τούβλας*.

Deux des inscriptions qu'on va lire, quoique trouvées dans ce vieux cimetière chrétien, sont païennes.

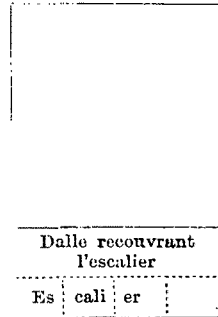


Fig. 3.

I. Grande stèle, moulurée en haut; gravure irrégulière; toutes les lettres du mot *μνήμη*; sont liées, selon l'usage.

ΕΕΞΤΑΚΙΑΙΟC  
ΠΡΕΙΜΙΓΕΝΗCΠΟΤΙΚ  
ΠΡΟΚΛΑΤΗΜΤΡΙ  
ΜΗΜΕ ΧΑΡΙΝ  
ΚΑΙΕΑΥΤΩΖΩΝ

Σεξ[τ. 'Ο]τακλιος  
Πρεμιγένης ΠΟΤΙΚ  
Πρόκλα τῆ μητρὶ  
μνήμη; χάριν  
καὶ ἐαυτῶ ζῶν.

II. Petite stèle brisée en haut. Epaisseur 0.09; larg. 0.30; haut. conservée 0.34. Un enfant nu, debout, de face, tient dans la main droite une torche abaissée, dans la main gauche une corne d'abondance. Travail tout à fait médiocre.

ΜΑΡΚΕΛΛΕΙΝΑΔΙΟΝΥ	Μαρκελλείνα Διονυ-
ΣΟΔΩΡΩΤΩΤΡΟΦΙΜ	-σοδώρω τῷ τροφίμ-
ΩΜΝΕΙΑΣΧΑΡΙΝ	-ω μνείας χάριν.

Venons aux épitaphes chrétiennes. Il est surprenant que Salonique n'en ait fourni jusqu'ici que quatre. Le recueil de Kirchhoff ne contient que deux épitaphes thessaloniennes (1); M. Hatji Joannis en a fait connaître deux autres (2): la première se lit sans difficulté; dans la seconde il faut rétablir le titre du fondateur, Ἰωάννης ἀναγ(ν)ώστης (3).

I. Petite plaque rectangulaire; h. 0.35; larg. 0.21; ép. 0.06.

†
DEPOSITIOBA
RBATIONIS
NOTARIIVC
EVTROIADY
OK·INANN
IS·XVI †††

*Depositio Barbationis notariū v(iri) c(larissimi).*  
*Eutropia DYOK in annis XVI.*

Le nombre des inscriptions latines de Thessalonique ne monte pas encore à la dizaine (4). La gens *Barbatia* est connue.

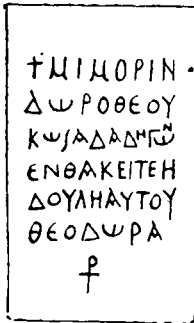
(1) *CIG*, 9439 (cf. De Rossi, *Bull.*, 1890, p. 54) et 9440.

(2) Ἀστυρ. Θεσσαλ. p. 102 cité par Dimitsas, Ἡ Μακεδονία, p. 556.

(3) Hatji Joannis et Dimitsas lisaient ΑΝΑΓΩΤΗΣ, nom propre.

(4) En 1876 M. l'abbé Duchesne n'en connaissait encore que deux (*Miss. au Mont Athos*, p. 28); on en avait trouvé plusieurs depuis (*CIL.*, III, 7326-7331; *Arch.-ep. Mitth. aus Oest.-Ungarn*, 1894, p. 117).

II. Petite plaque rectangulaire; h. 0.38; larg. 0.20; ép. 0.03.



Μιμόριν Δωροθέου κώ(μης) Ἀδαδήγων.  
Ἐνθα κεῖτε ἡ δούλη αὐτοῦ Θεοδώρα.

L'indication de la κώμη ou du χωρίον originaire est fréquente dans les inscriptions chrétiennes de Rome, de Sicile, de Thrace; cf. par ex. Ἑλλ. φιλ. σὺλ. suppl. du tome XVII, p. 94 et pl. III (Panium): Ἐνθα κατὰ κίτε ὡ τῖς μακαρίας μνήμης Ἰωάννης... κώμ(ης) Μαγζάρων. Le nom de la κώμη Ἀδαδήγων semble syrien.

L'épithaphe chrétienne du type μημόριον τοῦ δεῖνα est celle qu'on trouve d'ordinaire en Macédoine, à Salonique même, mais surtout à Edesse (1) et à Berrée (2); on restituera ainsi les trois inscriptions suivantes:

*Amphipolis*: [Δι]ουσία. [Μ]ημόριον Ἀλεξάνδρου (3).

*Dium*: Μημόριον Θεοπεπίας καὶ Ἐρμιόνης (4).

*Rome*: Αὐρ. [...]. ἡγόρασεν τῆ θυγατρὶ ἐαυτοῦ ..... μιμόριον (5).

(1) Par ex. *Ath. Mitth.*, 1893, p. 416.

(2) Delacoulonche, *Berceau de la puissance macédonienne*, n° 82, 84. « Μημόριον raro apud scriptores, in titulis rarius invenitur; Macedoniam tantum exceperim, ubi in epitaphiis occurrit, ita tamen ut μημόριον semper scribatur... Animadvertam tamen hoc μημόριον ad vocem memoria potius referendum videri » (Bayet, *De titulis christianis atticis*, p. 51).

(3) Le Bas, 1455 = *CIG.*, 9441.

(4) A. Laspopoulos, *Παρνασσός*, 1883, p. 185. Dimitsas, p. 148 au lieu de μημόριον, lit ΜΗΚΟΡΙΟΝ, nom propre sans, s'apercevoir que la personne qui aurait porté ce nom bizarre aurait eu deux mères.

(5) *CIG.*, 9593; cf. Bayet, p. 45, note 1.

III. Plaque en trois morceaux, brisée en bas. Gravure très régulière. Larg. 0.98; ép. 0.03; h. des lettres 0.03.



Μημόριον Θεωδώρας. Ἐνθάδε κατάκειται.

IV. Plaque rectangulaire; h. 0.79; larg. 0.29; ép. 0.035. Gravure régulière; réglage apparent.

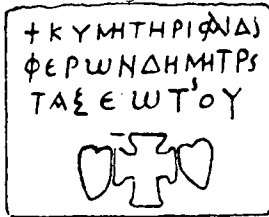
ΚΥΜΗΤΗΡΙΟΝ  
 ΙΩΑΝΟΥ ΚΑΙ  
 ΤΗΣ ΕΥΝΒΙΟΥ  
 ΑΥΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ  
 ΕΤΟΛΙΣΤΑΙ

Κυμητήριον Ἰωάνου καὶ τῆς συνβίου  
 αὐτοῦ Ἀποστολίας.

“Athenis..., quotiescumque occurrit *κοιμητήριον*, ad tumulum ipsum spectat... Notandum est hanc formulam, praeter Athenienses, Macedones praesertim eo sensu usurpavisse: ut enim in epistolis ad Corinthios et Thessalonicenses hac imagine Paulus usus est, ita in Macedonia Achaiaque ea ipsa imago memoratur, (Bayet, p. 44-45).

V. Plaque carrée; h. 0.36; larg. 0.35; ép. 0.04. Au dessous de l'inscription, une large croix accostée de deux feuilles de lierre. A la 1<sup>re</sup> l. le graveur avait d'abord écrit *κοιμητήριον*; les deux dernières lettres se distinguent encore sous l'A dont

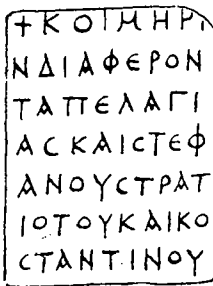
elles sont surchargées; mais le graveur n'a pas corrigé δ(ια)-  
φέρων = διαφέρων en δ(ια)φέροντα.



Κυμητήρια δ(ια)φέρων  
Δημητρίου ταξέωτου.

Ταξέωτης = appariteur.

VI. Plaque rectangulaire; h. 0.36; larg. 0.22; ép. 0.04.

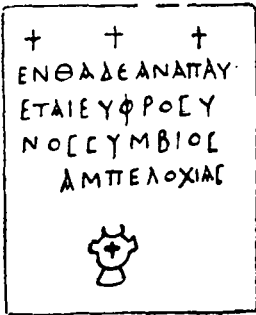


Κοιμη(τή)ριον διαφέροντα Πελαγίας και  
Στεφάνου στρατιώτου και Κοσταντίνου.

De même que dans l'építaphe précédente, l'accord n'est pas  
fait entre κοιμη(τή)ριον et le participe. Epítaphe chrétienne du  
même type à Philippes (Heuzey, *Miss. de Macéd.*, n° 50): Κοι-  
μη(τήριον) διαφέροντα Ποσιδωνίας διακ(ονίσσης) και Παναχρίας  
ἐλαχ(ίστης) κανονικῆς. " Occurrit saepius in Oriente verbum hoc  
διαφέρον " (Bayet, p. 32; où les exemples sont énumérés).

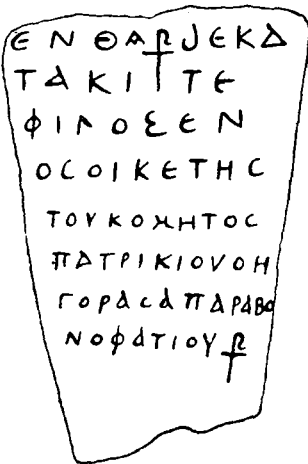
κοιμη(τήριον)  
κοιμη(τήριον)

VII. Plaque rectangulaire; h. 0.44; larg. 0.29; ép. 0.03.  
Sous l'inscription, une représentation énigmatique.



Ἐνθάδε ἀναπαύεται Εὐφρόσυνος σύμβιος  
Ἀμπελοχίας.

VIII. Irrégulièrement gravée, sur un fragment de plaque.  
H. 0.62; ép. 0.04.



Ἐνθάδε κατάκιτε Φιλόξενος οἰκέτης  
τοῦ κήματος Πατρικίου ὁ ἡγοράσα(ς)  
παρὰ Βονορατίου.

La mention des personnes qui ont acheté ou vendu le terrain de la sépulture est assez fréquente dans les épitaphes chrétiennes: cf. *CIG.*, 9136, 9450, 9486, etc.

Salonique, 27 septembre 1899.





